

Document

Le rebond technique de l'économie bien parti, mais après ? (11.09)

Reuters – 10.09

Trois mois consécutifs de hausse de la production manufacturière et une envolée de 9% des exportations en juillet confirment le rebond de l'économie française, mais la reprise n'est que technique et la poursuite des destructions d'emplois inquiète les économistes.

Après quatre trimestres consécutifs de contraction et sa pire récession depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'économie française a enregistré une croissance de 0,3% au deuxième trimestre et les économistes en attendent au moins autant sur la période juillet-octobre.

La Banque de France a relevé cette semaine sa prévision de produit intérieur brut pour le troisième trimestre à +0,3% et son gouverneur, Christian Noyer, a confirmé que la reprise était plus précoce qu'attendu.

Les statistiques de jeudi ont confirmé le rebond.

La production manufacturière a augmenté de 0,6% en juillet par rapport à juin, son troisième mois consécutif de hausse - du jamais vu depuis les trois premiers mois de 2000 - et la production industrielle dans son ensemble a progressé de 0,1% malgré des baisses dans l'énergie (-2,9%) et la construction (-0,5%).

Sur les trois derniers mois, la production manufacturière a progressé de 2,4% par rapport aux trois mois précédents.

Les exportations, portées par les ventes automobiles et quelques gros contrats de matériels de transport, ont de leur côté bondi de 9% à 30,4 milliards d'euros en juillet, pour ramener le déficit commercial à 1,29 milliard d'euros.

Elles retrouvent ainsi leur niveau du mois de décembre et le déficit d'ensemble est aussi le plus faible depuis cette date.

VENTS CONTRAIRES EN 2010

Les indicateurs avancés, que ce soient les enquêtes de conjoncture de l'Insee et de la Banque de France ou les indices PMI de l'institut Markit, laissent présager une poursuite du rebond dans les mois qui viennent, mais les économistes s'interrogent sur la suite.

L'activité, d'abord, est loin d'être revenue à ses niveaux d'avant la crise : les exportations dépassaient les 35 milliards d'euros il y a un an et la production manufacturière des trois derniers mois accuse une baisse de 14,2% en glissement annuel.

Surtout, l'activité est tirée par un mouvement de restockage et par la montée en puissance des plans de relance, mais sans réelle reprise de la demande.

"En termes de croissance, la bonne surprise du deuxième trimestre a toutes les chances de se prolonger au troisième mais quand on regarde plus loin sur l'horizon il faut rester prudent, sur 2010 on va avoir des vents contraires", prévient Natacha Valla, économiste chez Goldman Sachs.

"En France on est parti plus tôt sur le cycle de déstockage donc on en profite plus tôt mais on finira plus tôt aussi, et puis il faudra bien prendre le relais du plan de relance."

Cyril Blesson, directeur de la recherche économique chez Seeds Finance, s'inquiète pour la demande.

"La faiblesse des niveaux de production et donc des taux d'utilisation des capacités, et les difficultés de financement des PME ne suggèrent pas de reprise imminente de l'investissement des entreprises et de l'emploi", dit-il.

"Cela implique que la demande interne en France et en Europe en général ne devrait pas relever la tête de sitôt, voire s'affaiblir, notamment la consommation avec l'arrêt proche de la désinflation", ajoute-t-il.

La consommation, c'est aussi l'inquiétude d'Olivier Gasnier, économiste à la Société générale, qui s'alarme des 113.700 emplois détruits dans les secteurs marchands au deuxième trimestre, après 185.900 sur les trois premiers mois de l'année.

Même en baisse par rapport au premier trimestre, le chiffre du deuxième trimestre a été revu en nette hausse par l'Insee qui avait annoncé 74.100 destructions d'emplois en première estimation le 14 août .

"Il y a une accélération de la croissance au troisième trimestre mais après c'est un peu l'inconnu", dit Olivier Gasnier. "Avec la détérioration du marché du travail qui se poursuit, la remontée de l'inflation préjudiciable pour le pouvoir d'achat et le resserrement annoncé de la politique budgétaire, la consommation des ménages sera plutôt le point faible pour les mois à venir".